

GRAPHIQUE BIO

BIO/GRAPHIQUE

Les artistes travaillent depuis longtemps aux côtés des botanistes, mais quel pourrait être le rôle de l'artiste dans un jardin botanique d'aujourd'hui ? Les plantes ne sont pas seulement des objets biologiques, elles sont aussi devenues des objets médiatiques : leur ADN est décodé, archivé et leur position est géo-localisée tandis que leur croissance dépend d'un climat sous contrôle numérique.

Les artistes ne représentent plus la nature elle-même, ils font plutôt des représentations de la nature telle que nous la percevons à travers le spectre multiple des médias hybrides.

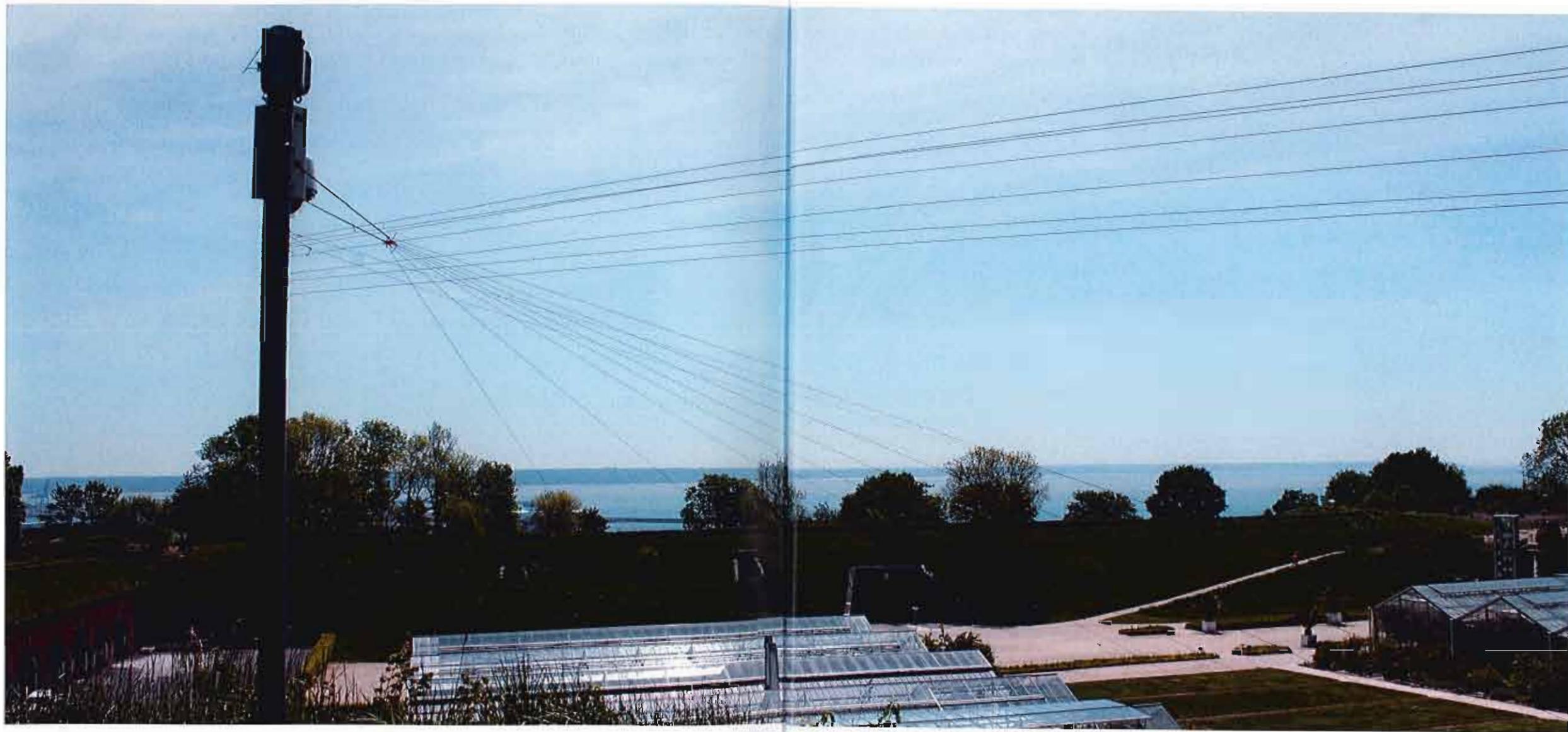
L'architecture des Jardins suspendus sépare physiquement deux activités professionnelles : l'une botanique, l'autre horticole. En séparant les plantes trouvées dans la nature et celles cultivées, plusieurs binaires fonctionnent : base génétique pure contre développement d'hybrides, soin de plantes uniques contre culture en grandes quantités, conservation contre production, échange de graines contre vente, la quête de la nature contre intervention humaine, un lieu public contre un service pour la ville.

Compagnon du botaniste depuis bien longtemps, il est important de réfléchir au rôle que pourrait endosser l'artiste dans un jardin botanique aujourd'hui.

Les Jardins Suspendus et l'ESADHaR se sont associés le temps d'une année scolaire pour inviter des étudiants de la troisième à la cinquième année du département Design graphique inscrits au sein du parcours « Art, Média et Environnement » à réfléchir à cette question.

Ils vous proposent de partager le fruit de leur réflexion au travers de sculptures, installations, images et performances présentées lors d'un moment de rencontre avec le public.

« Cette installation parle d'une plante étrange. Il n'y en a pas de plus haute dans les jardins. Celle-ci surveille toutes les autres. Des fils tendus marquent des zones de surveillance de la caméra, de manière imposantes dans l'espace mais pourtant très discrètes. Tout comme cette caméra, qui filme 98% de l'année des plantes, les fils guident les regards des passants, qui les mènent tout droit vers elle. »





« Vouloir faire chanter les plantes.

Pour l'exposition aux Jardins suspendus, j'ai décidé de créer un lien entre les visiteurs et les plantes. Sur ces plantes sont installés des capteurs d'ondes qui émettent un son dès que quelque chose les effleure. La plupart des sons émis sont aigus. Mon souhait était de donner une voix aux plantes mais aussi que les spectateurs se rendent compte que la végétation communique avec ce qui l'entoure. »





**« Je vacille, indocile,
éternelle et limpide.
Je brille, fébrile,
éphémère et gratuite. »**

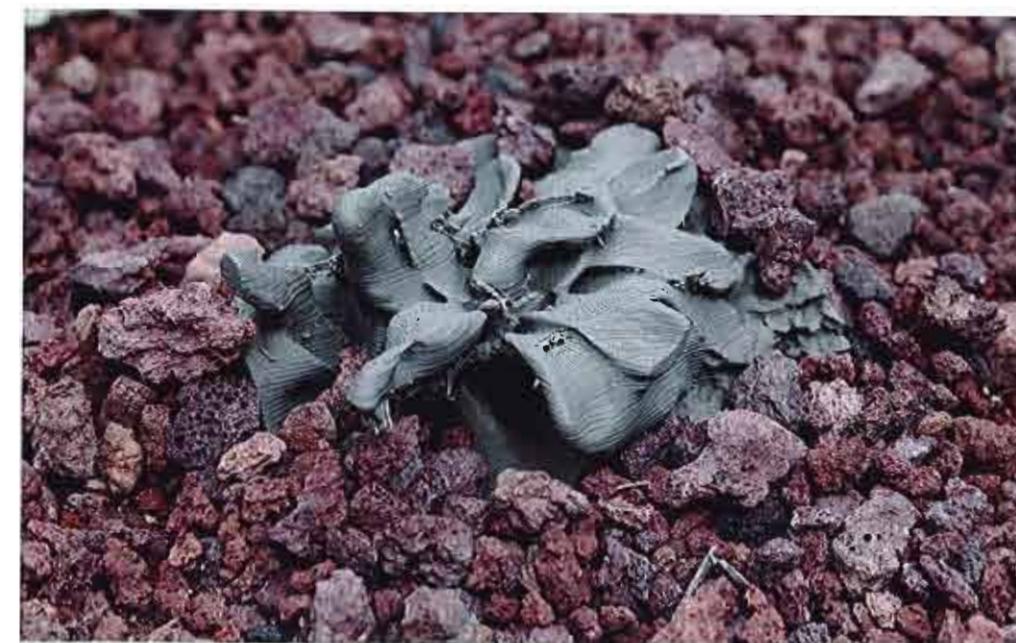
« Intéressé par un graphisme plus écologique, cette installation était l'occasion de dépendre des conditions naturelles pour produire un objet de communication plus responsable. Les plantes présentes dans les Jardins suspendus sont mise en terre par les botanistes et vivent en fonction de la luminosité. De la même façon, l'ombre du texte suspendu ne s'affiche que lorsque la lumière du soleil est la plus intense.

Ce principe rejoint le travail du street-artiste "Daku" et s'accouple à la volonté de proposer un court texte poétique, écrit en collaboration avec Alice Baude (Élève diplômée du Master Création Littéraire de l'ESADHaR). »





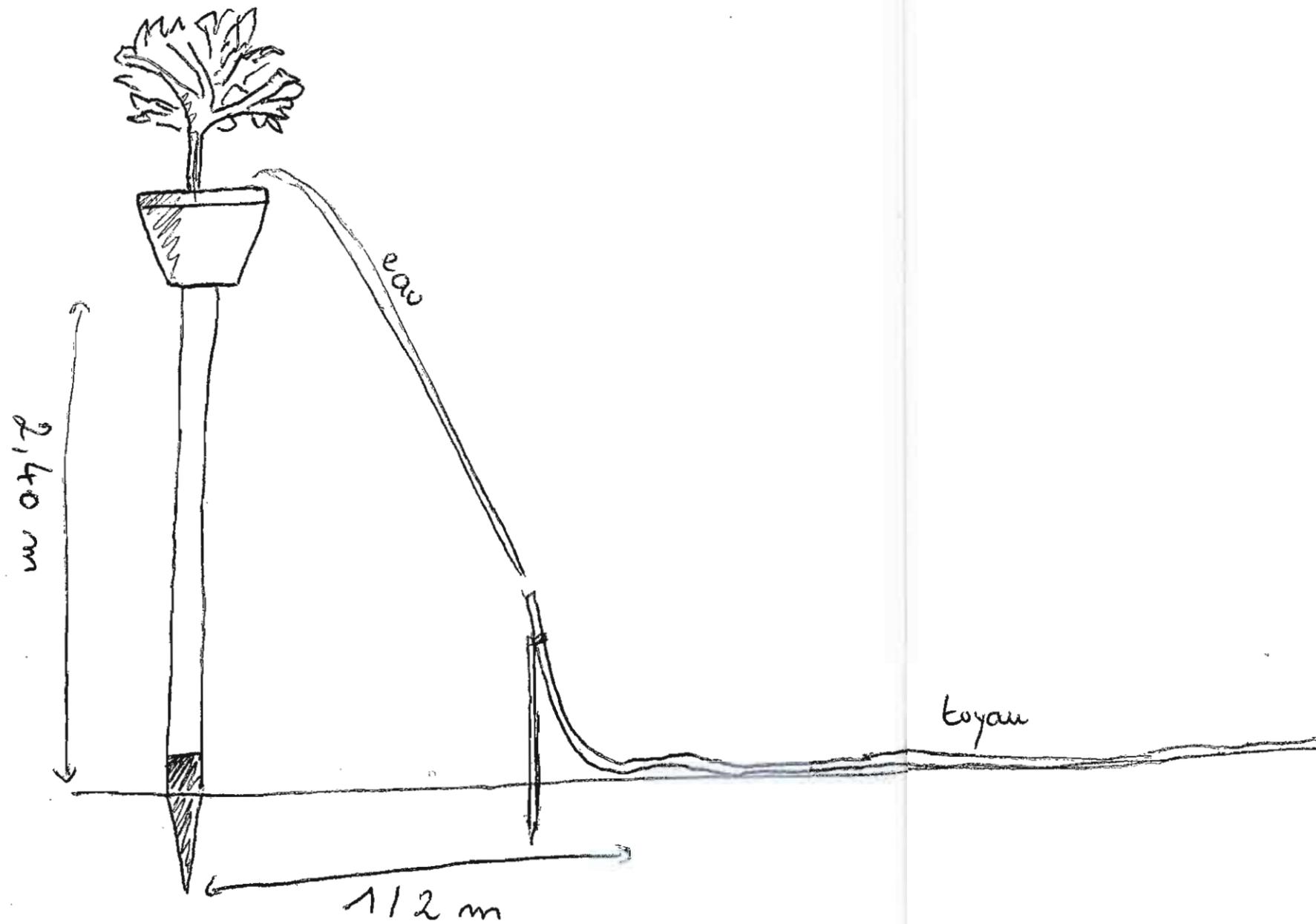
« Ce projet a pour but de créer une collection de plantes digitales. Pour cela il m'a fallu scanner en 3D les plantes des serres des Jardins suspendus. Une fois scannées, les plantes dont la structure est trop complexe pour être parfaitement numérisée apparaissent à l'écran déformées et pleines d'imperfections. On sait que l'on est face à quelque chose de végétal mais ces plantes semblent venir d'une autre planète, ou peut-être des fonds encore inexplorés des abysses. »



« Le projet se divise en deux parties, la première est une exploration vidéo de ces modèles 3D, la caméra s'enfonce dans la plante et en explore la structure artificielle. Ces petits végétaux deviennent alors des mondes à part entière, on plonge dans l'infiniment petit qui devient infiniment grand, comme s'il s'agissait de cosmos miniatures. La deuxième partie passe par l'impression en 3D de ces plantes. À nouveau on se pose la question de la structure, la plante pousse une seconde fois mais de façon totalement artificielle. Les petites statuettes de plastique ont ensuite été disposées dans les serres, elles se mêlent désormais à la végétation, comme des intrus à dénicher. Pourtant elles semblent curieusement à leur place dans cet environnement fabriqué de toutes pièces que sont les serres des Jardins Suspendus. »



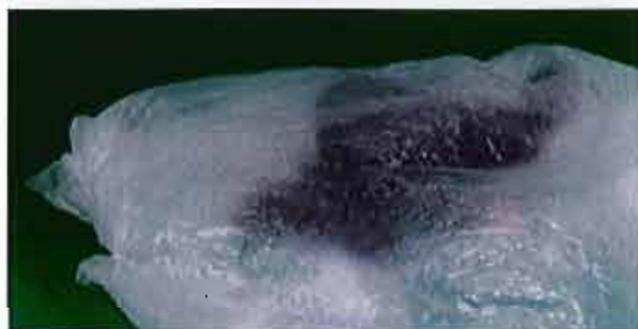
« Tentative d'arrosage d'une plante en pot logée sur un tasseur à 2,40m de hauteur du sol. »





« *Matrice* est le projet d'installation d'une parole poétique mise en espace dans l'écrin des serres des Jardins suspendus. Ce projet est celui d'écrire, à même la matrice vivante des plantes. Il vise à dissimuler, dans le foisonnement de ces espèces végétales, quelques mots, quelques lettres, constituant un long poème. L'empreinte laissée sur ces espèces vivantes a pour visée d'évoluer, de se laisser distancer par la croissance de la plante. Comment peuvent interagir un texte et sa matrice ? Jusqu'où le dialogue avec la feuille peut-il mener ? L'enjeu est de distiller un message dans cet environnement : entendre l'environnement et lui répondre, in situ. Les feuilles, les tiges, les troncs et les écorces étant autant de matières équivoques représentatives d'un humus langagier qu'il est fascinant d'explicitier, de singulariser, de fixer. »





« Serre à l'extérieur de la serre est une installation vivante inspiré de ma propre expérience. Lorsque j'ai visité la serre des Jardins suspendus, j'ai eu beaucoup de fantaisie et de doutes sur les plantes et le bâtiment de la serre. Un écosystème non-naturel a été construit pour reproduire des conditions différentes. À l'intérieur nous cultivons des plantes qui n'appartiennent pas à ce climat et à cet espace, en recréant l'environnement dont elles ont besoin.

Sur cette base, j'ai commencé une performance, je m'imaginai être une plante exotique vivant dans un autre environnement. Cette plante se tortille dans une grande bulle, créée à partir d'une bâche de protection.

Dans le prolongement de ce projet, j'ai développé ce concept en construisant un système spécifique, qui va à l'encontre de la méthode traditionnelle. Il s'agit d'un système avec des bâtiments soufflés et des ventilateurs interactifs. Les visiteurs ne peuvent pas entrer dedans, ils ne peuvent que les regarder de l'extérieur. L'effet de regard est donc estompé. »



« Nommer un conflit ?

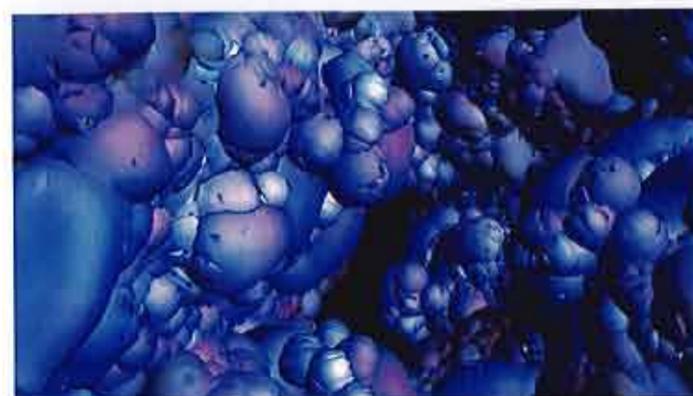
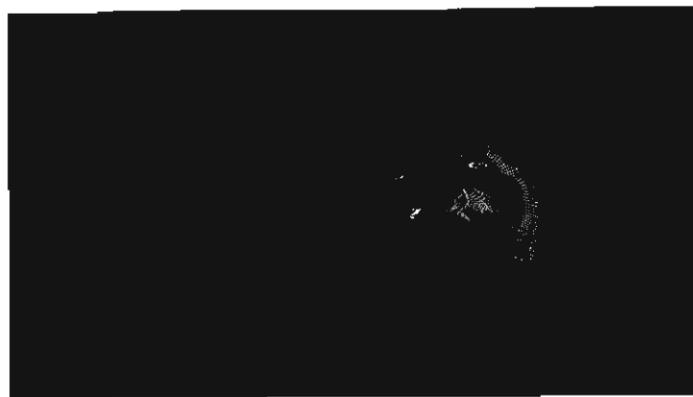
Un geste photographique qui invite à regarder un « conflit », subtile pièce de production humaine qui se dissimule au milieu des Eriocactus, de l'Agave parracana ou encore de l'Opuntia microdasys. Ces espèces appartiennent au monde du vivant et elles continueront d'évoluer quelque soit leur environnement. Y'a-t-il un environnement plus propice à l'Evolution ? »



« Entre Nature et Conflit, interrogeons nous ici quant au rôle de la production humaine sur le monde du vivant. C'est grâce à la reconnaissance faciale, un instrument utilisé dans le domaine de la sécurité que des caméras de vidéo surveillance, nous ont aidé à identifier le « conflit » dissimulé entre les végétaux. Pour les végétaux, dans la nature chaque instant dans lequel l'environnement est modifié est un « conflit ». Tel que des variations de température d'une saison à une autre, l'arrivée d'un nouveau prédateur ou d'une nouvelle espèce végétale... C'est à partir de ces changements d'états que les végétaux trouvent de nouvelles stratégies pour continuer à vivre dans leur environnement. Dans la nature ces changements d'états s'opèrent « sans se poser de question » et quelque soit la biodiversité car cela fait partie d'un cycle naturel. Dans quel état sommes-nous face au changement?

L'humain « se pose des questions » lorsqu'il est face à un « conflit ». Ces questions appartiennent au conditionnement. Et ce sont ces mêmes conditions qui rendent le « conflit » difficile à nommer. Entre l'espace intérieur et extérieur, ce sont deux affiches que l'on identifie en se promenant dans les Jardins suspendus. Invité à entrer dans un autre climat pour retrouver un « conflit » parmi des espèces végétales bien piquantes. »





« Après la fulgurante découverte du logiciel Blender 2.8 et ses mirabolantes possibilités, j'ai eu envie de concentrer dans une pratique de modélisation et de création visuelle, l'univers des Jardins suspendus. J'ai monté une vidéo avec plus de dix-sept séquences brèves mais interconnectées où la caméra circule entre des avatars de tout ce qui fait ce lieu : les plantes scannées en 3D sont amplifiées et forment des paysages, les textures de ces plantes complètent ces restitutions volumétriques, et pas un élément (même sonore) n'est extérieur à toute la richesse sensorielle qu'on trouve aux jardins. »

« J'ai conçu un programme, qui récupère les données météorologiques des îles Canaries heure par heure. Dans ce même programme, les données sont réinterprétées pour produire trois pistes sonores interdépendantes, illustrant chacune un facteur météorologique : le vent, la pluie, et la chaleur. »

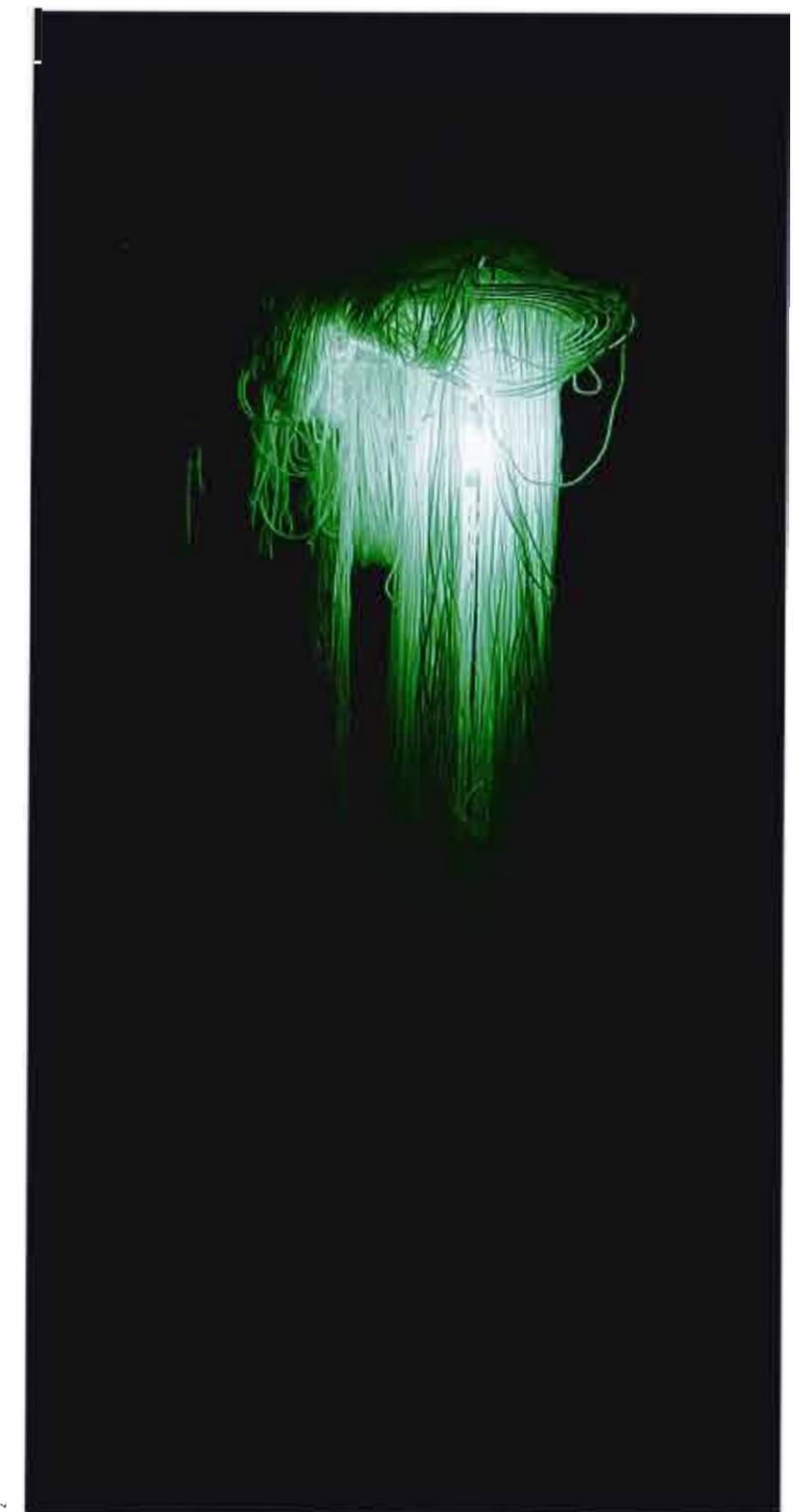
« Il est impératif de reproduire au plus proche, dans le contexte de la serre, le climat du lieu d'origine de la plante. Mais ne manquerait-il pas quelque chose si nous, êtres humains, étions déplacés dans un tout nouvel environnement correspondant à nos besoins techniques, mais ne correspondant pas à nos attentes émotionnelles ? Qu'est-ce qui pourrait pallier cela ? Peut-être le son ? Je suis donc parti de l'hypothèse poétique que je pouvais proposer à ces plantes des îles Canaries un moyen de leur rappeler leur environnement originel par le biais du son. »



« Cette représentation évoque une hybridation entre le végétal et le monde marin. C'est une traduction de mon expérience inspirée par la magie du lieu, les Jardins suspendus étant situés dans les hauteurs entre ciel et mer, et les plantes de la serre tropicale (les lianes, la texture de certaines plantes, les couleurs). Les fils rappellent les racines des plantes à la recherche d'eau, de nutriments dans la terre et nous renvoient en parallèle à la forme libre de la méduse, animal marin formé de tissus transparents. »



Serre Tournefort

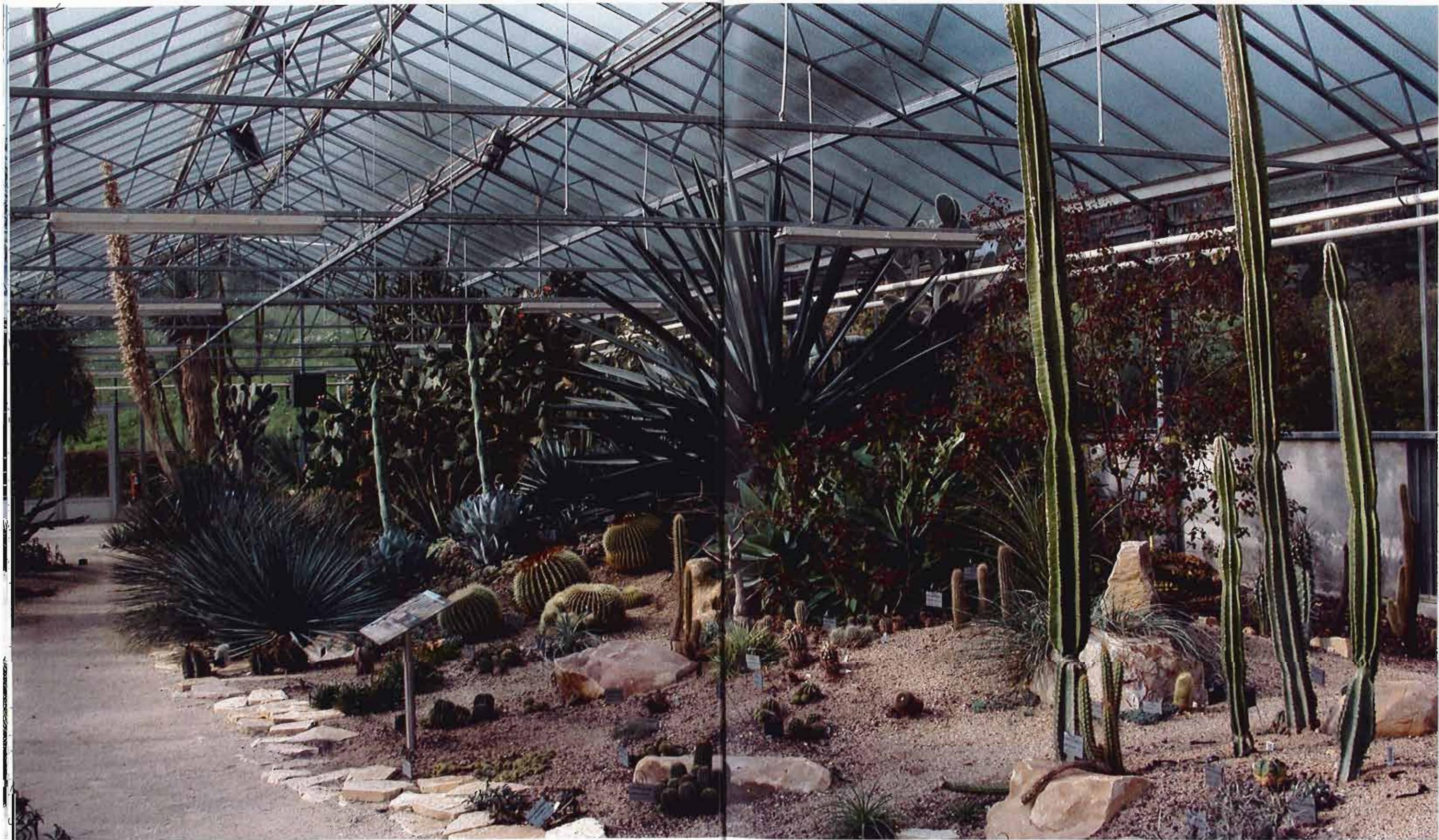


Poudrière

« Cette expérimentation, installée au sein des serres, met en lumière les micro-organismes ambiants, invisibles à notre échelle. Un cadre dans lequel une glose nutritive a été coulée et fixée dans un endroit chaud. D'une silhouette humaine sculptée dans la gélose nait alors ces organismes qui croissent et se développent nourris par des nutriments. Des colonies de bactéries et champignons deviennent alors visibles à l'oeil nu quand ils forment des colonies constituées de millions d'organismes. »



Entrée Serre Cayeux





« Après avoir déambulé dans les Jardins suspendus et plus particulièrement dans les serres, j'ai prêté une attention particulière aux ombres, aux lumières et à leurs faisceaux. Lorsque l'on rentre dans les différentes serres, on peut lire un encart sur un explorateur, un botaniste ou encore un scientifique qui a découvert un certain groupe de plantes. J'ai donc cherché un procédé ancien qui me permettrait de me replonger dans le contexte de l'époque. Le cyanotype s'est avéré très pratique, il ne nécessite que très peu de matériel à emporter. J'ai alors aménagé une petite valise pour pouvoir transporter mon matériel dans les serres, et réaliser des images à l'aide de plantes en travaillant avec la lumière du soleil et les ombres. À l'aide de cette valise, j'ai produit une trentaine d'images, tout en ne laissant aucune trace sur le lieu. Je voulais être la plus discrète possible, mon passage étant éphémère. »

Pour l'exposition, j'ai choisi de suspendre mes images dans les serres, le but étant de les retrouver pour inciter les gens à explorer, les amener à prendre le temps d'observer et faire marcher leur imagination afin d'associer les formes avec la plante représentée. »





« *Laputa* est une île flottante qui apparaît pour la première fois dans les voyages de Gulliver, un roman de Jonathan Swift. Cette île volante a inspiré de nombreux écrivains, architectes ou encore réalisateurs de films. En m'inspirant de ces histoires, j'ai imaginé cette installation : deux îles en forme de montagnes inversées suspendues dans la serre Poivre. La serre est à la fois lieu d'installation mais participe également à sa réalisation. Les plantes présentes au sol de la serre sont extraites et prennent place aux sommets des îles. »

« Pour pouvoir les réaliser, j'ai entamé un long processus. Pour cette réalisation, je me suis tournée vers la découpe laser qui me permettait de faire un objet 3D à partir de nombreux étages. À l'aide du logiciel Slicer, j'ai imprimé puis assemblé plus d'une centaine d'étages pour chacune des îles. »

« L'idée est de réinterroger la signalétique dans un contexte particulier. Ici, les jardins évoquent bien sûr la flore. C'est ainsi qu'est née l'idée de mettre en place une signalétique véritable et pratique autour des plantes. Le panneau est une mini-jardinière blanche dans laquelle pousse du gazon, ce qui permet de recréer les vraies couleurs de l'image d'origine. Cet élément de signalétique a donc sa fonction réelle, en plus d'être un (mini)jardin à part-entière. »



INDEX

Rémi Levaufre	2-3
Agathe Cabanne	4-5
Clément Castrot	6-7
Jessica Visage	8-9
Antoine Dieu	12-13
Alice Baude	14-15
Jingyi Zheng	16-17
Fanny Tobia	18-19
Jean-Elie Delacour	22-23
Baptiste Leroux	24-25
Anais Veteran	26-27
Arthur Gosse	28-29
Adèle Bonnac	32-33
Léa Lavarde	34-35
Louis Auffret	36-37



ESADHaR



D'après une exposition dirigée par
Helen Evans et Heiko Hansen

Avec la participation écrite et photographique de
Louis Auffret, Alice Baude, Adèle Bonnet,
Agathe Cabanne, Clément Castot, Jean-Elie Delacour,
Antoine Dieu, Helen Evans, Arthur Gosse,
Heiko Hansen, Léa Lavarde, Baptiste Leroux,
Rémi Levaufre, Fanny Tobia, Anaïs Veteran,
Jessica Visage, Jingyi Zeng

Conception graphique
Léa Lavarde

Merci à la direction, aux équipes pédagogiques,
administratives et techniques de l'ESADHaR
Un grand merci également à tous les jardiniers et aux
botanistes des Jardins suspendus.
Et particulièrement à Vincent Chicot et Sylvain Simon

